

## LES TRAVAUX

DE M. PAUL VER EECKE

IL y a deux manières de concevoir l'histoire des sciences : l'une, que nous serions tenté d'appeler anecdotique, consiste à retracer la vie des savants et à rappeler leurs découvertes. L'autre, d'un caractère plus élevé, a pour but de retracer l'évolution des idées, des concepts et de voir comment les travaux de l'un ont réagi sur ceux des autres. Pour avoir lu étant jeune une *Vie de Descartes*, nous avons cru que ce géomètre avait « inventé » la Géométrie analytique. Or, la notion de coordonnées se trouve déjà très nette chez Nicole ORESME, au XIV<sup>e</sup> siècle. Entre ORESME et DESCARTES, il y eut VIÈTE et le mérite de DESCARTES est d'avoir su réunir des idées éparses pour en faire un tout harmonieux. Cela ne diminue en rien notre admiration pour le philosophe français.

Pour faire de l'histoire des sciences seconde manière, il faut pouvoir éplucher les textes. Aussi l'annonce de la publication d'une traduction française des œuvres complètes d'ARCHIMÈDE fut-elle accueillie avec satisfaction par beaucoup. Cette traduction n'était pas l'œuvre d'un savant attaché à l'une de nos grandes institutions scientifiques comme on aurait pu s'y attendre, mais bien celle d'un ingé-

nieur, Inspecteur Général du Service du Travail, et elle avait occupé les loisirs que ses activités professionnelles laissaient à son auteur : M. Paul VER EECKE.

Le nom d'ARCHIMÈDE revient fréquemment dans les cours de Mathématiques, de Mécanique, de Physique de nos Ecoles et, dans sa préface, M. VER EECKE nous dit que « commencée simplement par goût rétrospectif pour l'étude des origines et du développement historique de diverses sciences dont nous recevons l'enseignement dans leur épanouissement actuel, nous avons poursuivi et achevé cette traduction... ». Cette phrase indique l'origine de la traduction, mais il y a plus : M. VER EECKE s'est astreint à une traduction littérale et sous cette forme, elle rendra de grands services aux historiens des Mathématiques. Empruntons encore à la préface de l'ouvrage ces quelques lignes : « Notre traduction s'étant imposé de ne jamais sacrifier l'exactitude à l'élégance, elle devait, vu la nature du sujet, être absolument littérale et s'interdire de dénaturer le style d'ARCHIMÈDE par des libertés trop faciles, empruntées au langage de la géométrie moderne. » L'œuvre de M. VER EECKE est d'ailleurs plus complète, en ce sens que l'on y trouve « à côté de remarques philologiques, tendant à justifier notre interprétation des textes et à combler certaines lacunes des manuscrits... un grand nombre de notes destinées à reprendre en notations modernes, d'une manière plus explicite, les passages arides des démonstrations ».

Lorsque nous aurons dit qu'une introduction, qui comprend plus de soixante pages, retrace la vie et contient une analyse des travaux d'Archimède, introduction très fouillée et qui a exigé une documentation considérable, on comprendra pourquoi l'ouvrage de M. VER EECKE fut accueilli à l'étranger avec une grande faveur. Nous en avons lu à l'époque

de nombreuses analyses dans des périodiques étrangers : des éloges, jamais une fausse note.

Mais M. VER EECKE ne devait pas s'endormir sur ses lauriers. Trois ans après la publication des œuvres d'Archimède, en 1924, paraissait une traduction du *Traité des coniques* d'APOLLONIUS DE PERGE, faite dans le même esprit. On sait que le traité d'APOLLONIUS comportait huit livres, dont nous sont parvenus seulement les sept premiers. L'introduction de M. VER EECKE nous renseigne sur l'objet probable du huitième livre aujourd'hui perdu.

Il y avait eu jadis des traductions en français de certaines œuvres d'Archimède, mais c'est la première fois que les *Coniques* d'APOLLONIUS étaient traduites en langue française. Il en sera de même des autres traductions de M. VER EECKE, qui vont se succéder à un rythme accéléré.

C'est tout d'abord la traduction des *Six livres arithmétiques et du livre des nombres polygones* de DIOPHANTE D'ALEXANDRIE, celle des *Sphériques* de THÉODOSE DE TRIPOLI, celle du *Livre de la section du cylindre* et du *Livre de la section du cône* de SERENUS D'ANTINOË, des *Collections mathématiques* de PAPPUS D'ALEXANDRIE, de l'*Optique* et la *Catoptrique* d'EUCLIDE, des *Opuscules mathématiques de Didyme, Diophante et Anthemius suivis du Fragment mathématique de Bobbio*, pour se terminer enfin en 1948, par la traduction des *Commentaires sur le premier livre des éléments d'Euclide* de PROCLUS DE LYCIE.

On reste confondu devant la somme de travail que cette œuvre a dû coûter à son auteur, d'autant plus que les « introductions » qui précèdent chacune des traductions donnent un tableau très complet de la Science grecque. Ces « introductions » très fouillées témoignent d'une érudition extrêmement vaste. A elles seules, elles eussent suffi à assurer une place

de premier plan à M. VER EECKE parmi les historiens des mathématiques.

Lorsque l'on parcourt la liste des traductions de M. VER EECKE, on est bien forcé de constater que les auteurs des œuvres traduites ont des valeurs bien inégales. Sans doute, ARCHIMÈDE, APOLLONIUS et EUCLIDE dominent la mathématique grecque, suivis de près par PAPPUS et DIOPHANTE. Mais au point de vue de l'histoire des mathématiques, les traductions des œuvres des autres auteurs ne laissent pas de présenter aussi un grand intérêt. Les *Commentaires* de PROCLUS par exemple sont peut-être la seule source de renseignements que nous ayons sur la géométrie pré-euclidienne. Et puis, la Mathématique est un art et il est agréable de relire certaines démonstrations des géomètres grecs : elles laissent une impression de beauté.

Nous avons dit plus haut l'accueil fait à l'étranger à la traduction des œuvres d'ARCHIMÈDE. Le même accueil chaleureux a été réservé aux traductions suivantes. Bien souvent, au cours de séjours faits dans les Universités d'autres pays, nous avons entendu louer l'œuvre de M. VER EECKE. Notre regretté Maître Federigo ENRIQUES, qui s'est tant occupé de la filiation des idées dans l'Antiquité grecque<sup>1</sup>, nous en parlait avec éloges à chacune de nos rencontres.

La classe des Sciences de l'Académie Royale de Belgique a couronné à deux reprises les travaux de M. VER EECKE en lui décernant le prix Agathon De Potter pour les Sciences mathématiques pour les périodes 1922-1924 et 1931-1933.

<sup>1</sup> Federigo ENRIQUES, Professeur à l'Université de Bologne, puis à celle de Rome, à côté de travaux remarquables en Mathématiques pures qui lui assurent une place de premier plan parmi les géomètres, s'est occupé de philosophie et d'histoire des Sciences. En collaboration avec M. DE SANTILLANA, il a publié une *Storia del pensiero scientifico (mondo antico)* en 1932.

M. VER EECKE s'est acquis une double réputation d'helléniste et d'historien des sciences mathématiques. Il fait le plus grand honneur aux Ecoles d'ingénieurs de Liège, d'où il est sorti, et à notre pays.

Lucien GODEAUX,

Membre de l'Académie royale de Belgique,  
Professeur à l'Université de Liège,  
Membre d'Honneur de l'A. I. Lg.